

nus ? La servante du Christ était trop humble pour s'en ouvrir à qui que ce soit, même à ses directeurs spirituels. Il fallut que l'évêque de La Rochelle, Mgr Thomas, soupçonnant dans sa pénitente des grâces et des faveurs tout à fait exceptionnelles, lui fit un commandement exprès d'en confier le secret à une intime amie, à une âme en quelque sorte sœur de la sienne, Mlle de Saint-Martin, qui vit encore et habite Toulouse. Sans aucune arrière-pensée, avec l'ingénuité charmante que donne aux humbles la certitude d'accomplir, en obéissant, la volonté de Dieu, l'âme ainsi providentiellement favorisée s'est épanchée, pendant quatorze ans, dans des lettres intimes personnellement recueillies et conservées.

C'est de la substance de ces lettres révélatrices qu'a été composé le volume paru, en 1911, à la librairie Oudin, Poitiers.

Un parallèle s'est tout de suite institué entre Marguerite-Marie Doëns et Marie-Eustelle. L'Evêque de La Rochelle le traçait lui-même, dans une lettre à l'auteur, avec un rare bonheur d'expressions :

"Elles ne furent ni l'une ni l'autre chargées d'une mission publique... Mais elles obéirent à une mission secrète de répandre l'amour de l'Eucharistie et la pratique de la communion fréquente, comme un lis obéit à la loi de répandre son parfum. La suave et salubre odeur du Christ purifiait ainsi la terre que les négations de l'hérésie avaient profanée. Il y a entre elles une surnaturelle parenté, traduite par une surnaturelle ressemblance. Voici leur commun portrait, tracé prophétiquement dans le *Cantique des Cantiques* : "Je suis à mon Bien-Aimé, mon Bien-Aimé est à moi. Il se plaît parmi les lis."

Ces deux intelligences, instruites par Jésus-Hostie, s'élevèrent très haut dans la notion des mystères les plus ardens. Ecoutez Marie-Eustelle : "Ah ! si je pouvais vous raconter tout ce que Notre-Seigneur, dans l'action de grâces après ma communion, m'a fait connaître de l'adorable mystère de la Trinité !... Toutes choses m'apparaissent si claires, que je crois n'avoir plus le mérite de la foi." Mère Marguerite-Marie a laissé sur ce sujet des méditations qui étonnent les plus savants théologiens et qu'ils ont jugées dignes de saint Thomas d'Aquin.